



CINÉMA[s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

BOF... (ANATOMIE D'UN LIVREUR)

DE CLAUDE FARALDO

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1971 - 1h34

Réalisateur & scénariste :
Claude Faraldo

Interprètes :

Marie Dubois

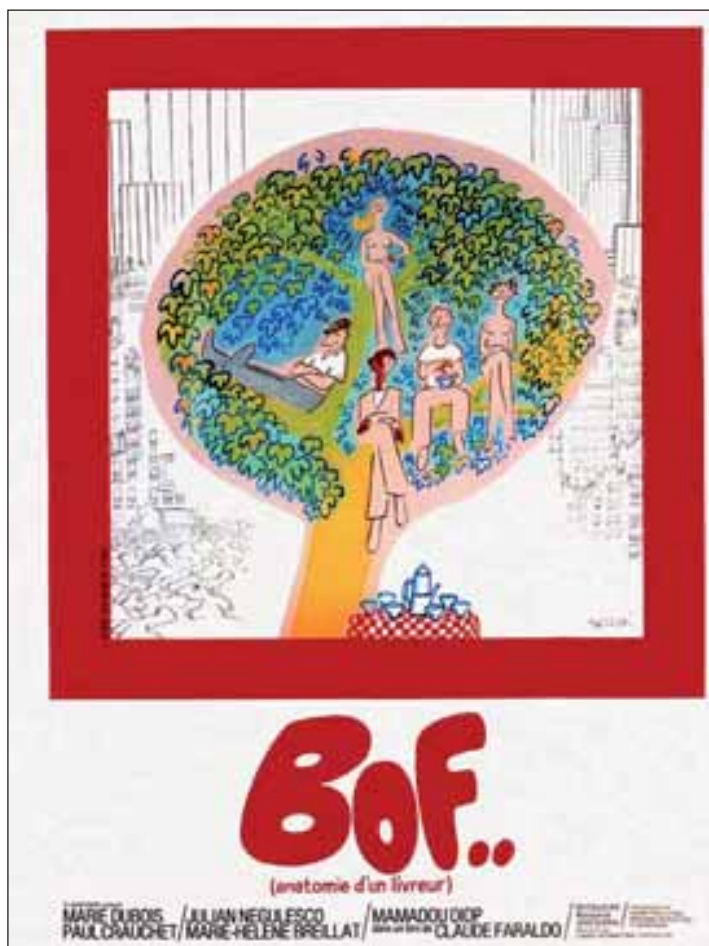
Julian Negulesco

Paul Crauchet

Marie-Helene Breillat

Mamadou Diop

Marie Mergey

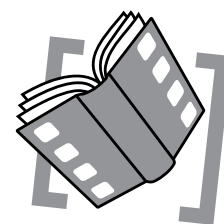


SYNOPSIS L'histoire d'une famille prolétaire et paresseuse à l'origine de l'appellation de la «bof generation».

CRITIQUE

(...) **BOF, anatomie d'un livreur** est son premier essai transformé. Un joyeux trio emmené par Paul Crauchet, Marie Dubois et Julian Negulesco y pulvérise les normes limitant l'amour et le travail au nom d'un communisme qui s'étend jusqu'au domaine sexuel. Le film, véritable ovni de la production française est très remarqué et reconnu comme une mine d'idées pour débattre des questions éthiques qui agitent l'époque.

<http://cinema.aliceadsl.fr/personnalite/biographie/default.aspx?personnaliteid=PI011579>



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

Comment êtes-vous venu au cinéma ?

Claude Faraldo. Rien ne m'y préparait, même pas par vocation. J'étais chauffeur livreur chez Nicolas avec Reiser. J'ai écrit un scénario, on m'a proposé de le faire, et voilà ! C'était **La Jeune Morte**, en 1965, qu'on a pu voir en Hongrie, en Tchécoslovaquie, mais qui n'est pas sorti en France. J'ai eu trois décès sur ce film, la script, la monteuse et Jean-Claude Rolland, qui était l'acteur principal. Je n'étais pas assez pro pour passer au-dessus de tout cela et je ne voulais plus en entendre parler. J'ai cru que le cinéma était fini pour moi. Après, j'ai fait une pièce de théâtre en 1969, *Doux mais troglodytes*. Il s'est passé un truc avec la pièce et j'ai écrit **Themroc**, mais on n'arrivait pas à le monter. J'ai alors fait **Bof** et, du coup, Piccoli s'est proposé, et **Themroc** est parti.

Où vous sentiez-vous dans le cinéma français ?

Claude Faraldo. Nulle part. Je ne connaissais pas le cinéma. Je n'étais ni cinéaste ni même cinéphile. J'avais vu quelques films, et c'est tout. Je n'avais jamais approché de caméra et je ne savais même pas qu'on pouvait changer les optiques. C'était une autre époque de la société et peut-être du cinéma. J'étais juste chauffeur livreur, ce qui est raconté dans **Bof**, film qui pourrait mentir mais ne ment pas.

Que s'est-il alors passé ?

Claude Faraldo. **Bof** a été viré des cinémas et Langlois l'a passé à la Cinémathèque. J'ai découvert ce gros monsieur qui semblait connaître et aimer le cinéma. Il m'a présenté des gens. Il faut dire que j'étais contre le parisianisme. Chez moi, on était communiste, on aimait Montand et Aragon. Tous les autres, c'était des intellectuels qui parlent. Le cinéma, ce n'était pas raisonnable. Avec **Themroc**, j'ai voulu faire un film qui soit seul et n'amène aucune analogie, c'est pourquoi il n'y a pas dedans de langage. Je ne me suis jamais senti avoir une place dans le cinéma. (...)

L'Humanité du 19 novembre 2005

BIOGRAPHIE

«Autodidacte» et «contestataire» sont les deux qualificatifs qui ont le plus souvent servi à évoquer le cinéma et la personnalité de Claude Faraldo, mort mardi 29 janvier 2008 d'une crise cardiaque, à l'âge de 71 ans. Au cours de sa carrière de cinéaste, entamée presque par hasard en 1965 avec **La Jeune Morte**, Faraldo aura mis en scène une douzaine de films très disparates, mais toujours animés d'une même vibration libertaire, qui en fait un cas assez unique du paysage français, dont le bestiaire, pourtant, est déjà riche en créatures originales. Né à Paris le 23 mars 1936, Claude Faraldo exerce divers petits

métiers à partir de l'âge de 13 ans : manœuvre, facteur ou livreur pour les vins Nicolas. Ayant d'abord songé devenir acteur, il rejoint les cours d'art dramatique de René Simon, où il fait la connaissance d'Evelyne Vidal, qui devient sa compagne et fondera plus tard, avec Gérard Lebovici et Michèle Méritz, l'agence Artmédia. Ses films les plus célèbres sont aussi les plus emblématiques : **BOF** (1971), un éloge du droit à la paresse, **Themroc** (1973), farce anarchiste avec un inoubliable Michel Piccoli en vieux garçon misanthrope radical, ou **Deux Lions au soleil** (1980), surprenante romance entre les deux gaillards Jean-François Stévenin et Jean-Pierre Sentier).

Olivier Séguret
Libération - 6 février 2008

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
La jeune morte	1965
Bof.. (anatomie d'un livreur)	1971
Themroc	1973
Les Fleurs du miel	1976
Deux lions au soleil	1980
Touareg de tchin tabaraden	1984
Flagrant désir	1985
Merci pour le geste	2000

Documents disponibles au France

Revue de presse
De bruit et de fureur - éd Cinéma 93